

GIORGIONE.

Venetianische Schule.



Gez. von J. v. Berger.

Grav. v. G. Leybold.

C. IUSCIUS.







Giorgio Barbarelli, genannt Giorgione.

L u s c i u s.

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 5 Zoll. Breite: 2 Schuh 1 Zoll.

Schon Ridolfi beschreibt dieses, zu seiner Zeit in Venedig befindlich gewesene Gemählde. Nach seiner Erklärung deutet es auch der, im Jahre 1796 erschienene Gallerie-Katalog für C. L u s c i u s, welcher von dem Soldaten C. P l o t i u s angefallen und ermordet wurde. Ungeachtet der Katalog sich auf Ridolfi so wie auch auf Valerius Maximus, als seine Quellen, beruft, so zeigen sich doch auffallende Abweichungen. Ridolfi nennt die Personen der Scene Plotius und Claudius, und läßt den Angreifenden umkommen; nach dem Kataloge bleibt der Angegriffene. Valerius Maximus aber, welcher als gemeinschaftliche und vorzüglichste Quelle mit genauester Angabe der Stelle citirt wird, sagt, daß L u s c i u s ein Wüßling war, welcher dem Soldaten Plotius nachstellte, und deshalb von ihm — derb geprügelt wurde. — Man sieht, daß diese verwirrten, einander widersprechenden Deutungen offenbar unrichtig sind; wenn aber auch wir die Benennung L u s c i u s gebrauchen, so geschieht es theils aus der Ursache, daß das Bild seit Ridolfi unter dieser Bezeichnung bekannt ist, theils darum, daß auch wir keine genügende Erklärung der Scene zu geben vermögen. Es sey uns indessen erlaubt eine Vermuthung zu äußern. — Der Soldat faßt den Jüngling mit seiner rechten Faust tröpfig am Gewande über dessen linker Achsel; seine linke Hand verbirgt einen Dolch hinter dem Rücken. Der Angegriffene sucht sich ihm zu entziehen, während er mit der Rechten das Schwert zieht. Es gilt einen Angriff auf sein Leben. Seine Miene zeigt eine Mischung von Entrüstung, Stolz und Schrecken über den unerwarteten Vorfall. Des Jünglings Haupt ist mit einem Kranze von Weinlaub geschmückt; gewiß kein bedeutungsloses Zeichen; vielleicht kehrt er eben von einem Lustgelage zurück. — Das Costum ist rein jenes des 15. Jahrhunderts, der Kopf des Jünglings hat große Aehnlichkeit mit dem Portraite des



Giorgione selbst; und so glauben wir wohl die Vermuthung äußern zu können, daß dieß die Vorstellung einer längst vergessenen Begebenheit aus des Malers Leben selbst seyn könne. — Wir glauben wenigstens unsere Meinung, die wir indeß für nichts mehr als Hypothese geben, gewiß nicht so entfernt von der Wahrheit, als die früheren Angaben; höchst willkommen wird es uns aber seyn, wenn Kenner unserer Aufforderung zur Untersuchung dieses Gegenstandes Gehör geben, und unsere Meinung mit genauer Bestimmung der Begebenheit berichtigen wollen.

Von Seite des Technischen betrachtet gehört dieß Gemälde unter die besseren Arbeiten Giorgione's. Vor allem finden wir den kleinen Flächeninhalt weise benützt um zwey lebensgroße halbe Figuren ohne Gedrängtheit, und mit der ganzen, der Situation gemäßen Beweglichkeit darzustellen. Die Zeichnung ist edel und correct. Ein vortreffliches Hell Dunkel gibt den Gestalten ein plastisches Ansehen und erhöht die Wirkung des herrlichen Colorits. — Dieß Bild ist bereits von J. Troyen gestochen, und von Prenner in Schabekunst gearbeitet erschienen.

---



GIORGIO BARBARELLI, NOMMÉ GIORGIONE.

L U S C I U S.

---

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 5 pouces. Largeur 2 pieds 1 pouce.

---

RIDOLFI nous a déjà donné une description de ce tableau qui de son tems se trouvait à Venise. C'est d'après cette autorité que le catalogue de la galerie, qui a paru en 1796, le nomme C. Luscius, qui est attaqué et tué par le soldat C. Plotius. Ce catalogue, qui s'en rapporte à Ridolfi ainsi qu'à Valère-Maxime, sources dans lesquelles il a puisé, se permet cependant des digressions considérables. Ridolfi nomme les personnes de la scène Plotius et Claude, et selon lui l'agresseur est tué; tandis que suivant le catalogue c'est son adversaire qui périt. Cependant Valère-Maxime, qui, comme source principale, est cité ici avec des détails plus particuliers relatifs à ce sujet, nomme Luscius un libertin, qui poursuivait le soldat Plotius et qui en fut très-maltraité. — L'on voit ouvertement que ces différentes explications, qui se contredisent, ne sauraient être vraies; si cependant nous désignons aussi ce tableau sous le nom de Luscius, c'est que depuis Ridolfi il est connu sous ce nom, et que d'ailleurs nous nous trouvons dans l'impossibilité de donner une explication suffisante du sujet. Qu'il nous soit cependant permis de produire nos conjectures. — Le soldat de sa main droite saisit hardiment le jeune homme par l'habit au dessus de l'épaule gauche. Sa main gauche cache un poignard derrière le dos. Le jeune homme attaqué cherche à se délivrer de son adversaire en tirant son épée de la main droite. Il y va de sa vie, Sa physionomie exprime un sentiment mêlé d'indignation, de fierté et d'effroi de cette attaque imprévue. La tête du jeune homme est couronnée de feuilles de pampre, ce qui certainement n'est pas sans raison; peut-



être qu'il retourne de quelque lieu de débauche. — Le costume est absolument celui du 15. siècle; la tête du jeune homme a une grande ressemblance avec celle du portrait du Giorgion lui-même, de manière que nous croyons pouvoir conjecturer que ce tableau pourrait bien représenter quelque scène oubliée de la vie du peintre lui-même. — Au moins nous croyons notre opinion, que nous ne donnons que pour une simple hypothèse, moins éloignée de la vérité que ce que d'autres ont dit avant nous. Mais nous serions bien charmés, que des connaisseurs voulussent bien se rendre à notre invitation de faire des recherches sur cet objet et de rectifier notre opinion en fixant au juste les circonstances de cet événement.

Pour la partie de la peinture, ce tableau est un des meilleurs ouvrages du Giorgion. Nous trouvons surtout qu'il a bien su mettre à profit le petit espace du tableau, pour y représenter deux demi-figures de grandeur naturelle sans qu'elles soient trop resserrées et en leur donnant tout le mouvement convenable à cette scène. Le dessin est noble et correct; le clair-obscur bien entendu donne aux figures beaucoup de relief et rehausse l'effet du plus beau coloris. Ce tableau a déjà été gravé au burin par J. Troyen, et à la manière noire par Prenner.